

L'histoire au travers d'un vitrail

Choisir les vitraux à poser dans une église est parfois une affaire délicate. Par exemple en 2024, la question est toujours en débat à la suite de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame à Paris : l'archevêque et le président de la République souhaitent remplacer par des œuvres contemporaines 6 vitraux qui datent de la restauration par Viollet-le-Duc à la fin du 19^{ème} siècle, lui-même remplaçant des œuvres du 18^{ème} siècle. La Commission nationale du patrimoine et de l'architecture, appuyée par une pétition de 141000 signataires, s'y oppose, considérant qu'ils font désormais partie de l'architecture du monument et qu'ils ne sont pas en mauvais état : la Charte de Venise de 1965 stipule que « *le retrait d'une œuvre d'art protégée au titre des monuments historiques ne peut être justifiée que par son mauvais état, qui entraînerait sa mise en danger* ». Une querelle semblable a eu lieu en 1935-1939, la guerre a empêché de poser les vitraux réalisés par 12 artistes lors de l'Exposition universelle de 1937 et actuellement présentés à la Cité du vitrail à Troyes.

Les choses sont heureusement moins difficiles dans nos églises rurales, ce qui ne veut pas dire que leurs vitraux ne méritent pas l'attention. Ainsi, ceux qui découvrent l'église de Rospez sont toujours admiratifs devant la luminosité qui lui vient de ses nombreux vitraux. Ils ont été offerts pour la plupart par des paroissiens lors de la reconstruction de l'église débutée en 1868 et datent de 1871 : ils sont signés Fialeix, à Mayet 1871. Le même vitrailliste a créé les vitraux de l'église de Languédias, près de Dinan, reconstruite comme celle de Rospez à partir de 1868 sous l'impulsion de Mgr David. Un vitrail est intéressant en ce qu'il amène à se renseigner sur les vitraillistes, qui conçoivent et réalisent les vitraux, sur les maîtres verriers, qui les conservent et les restaurent, sur les donateurs et sur la raison du choix de tel ou tel motif.

L'atelier Fialeix à Mayet

La totalité des vitraux de Rospez sont l'œuvre de François Fialeix, vitrailliste à Mayet, dans la Sarthe. Ils sont identifiés par une inscription au bas, « Fialeix 1871 », « Fialeix à Mayet Sarthe 1871 », « Mayet 1871 ». Quatre ne portent pas cette marque, masquée par le joint de ciment posé lors de travaux de restauration. En février 2022 a été créée à Mayet l'association Vitraux Fialeix, qui se charge de faire connaître ce patrimoine ; la présidente m'a certifié l'authenticité de tous les vitraux de l'église de Rospez, les restaurations dont il est question plus loin s'étant effectuées, selon elle, dans le plus grand respect des œuvres d'origine. C'est tout à l'honneur de l'entreprise lannionaise qui est intervenue.

François Fialeix est né le 9 février 1818 à Sèvres, commune maintenant dans les Hauts-de-Seine à l'ouest de Paris. En 1828 est créé, à la manufacture de Sèvres, un atelier de peinture sur verre ; le souhait est alors de retrouver les principes de cette technique qui a orné de splendides vitraux les grandes cathédrales au XIII^{ème} siècle. Le Moyen Age revient à la mode et la foi catholique se renouvelle, ce qui porte à s'intéresser au vitrail tant comme œuvre artistique que comme moyen d'évangélisation. Ses parents étant chaudronnier et peintre à la manufacture, François y devient élève peintre à 12 ans. Ce qui le fait sortir de l'ombre, c'est le souhait, au Mans, de restaurer des édifices religieux. L'architecte



Détail de la verrière de Saint-Julien au Mans restaurée par François Fialeix en 1840.

départemental de la Sarthe, Pierre-Félix Delarue, travaille à ce projet et demande au directeur de la manufacture de lui envoyer un peintre sur verre ; François Fialeix est désigné, il a 22 ans. Associé au peintre René Chatel et aidé par un vitrier du Mans qui se charge de la coupe du verre, ils restaurent en 1840 la grande verrière de Saint-Julien dans la cathédrale : une œuvre de pas moins de 2000 pièces de verre ! Pour réaliser ce travail, démonter et déplacer le vitrail, les deux artistes ouvrent au Mans l'atelier Fialeix et Chatel en 1837. Dix ans plus tard, François s'installe à Mayet, commune au sud du Mans ; René Chatel est son cartonnier - celui qui réalise l'esquisse - jusqu'en 1870. A Mayet, avec le minéraliste Alexandre Brongniard, directeur de la manufacture, François met au point pour les vitraux la technique du bleu de Sèvres jusqu'alors appliquée à la céramique.

Il est élu maire de sa commune de 1854 à 1872 et en reste conseiller municipal jusqu'à son décès le 22 mars 1886. Le travail de ce vitrailliste est réputé, il orne de vitraux des églises dans plus de 210 églises et chapelles en France. La qualité des œuvres lui vaut de nombreux honneurs : en 1854, le pape Pie IX le fait chevalier de l'ordre de Grégoire Le Grand pour l'ensemble de son travail dans l'Ouest de la France ; en 1870, Napoléon III le décore de la Légion d'honneur ; le président Mac Mahon également en 1872, le régime politique ayant changé, pour le récompenser de ses vitraux dans l'église de Moncresson (41) et la chapelle funéraire du Père Lachaise. Sur certains vitraux à Rospez, pour la première fois, figure la croix de la Légion d'Honneur dont l'a décoré l'empereur.

Yves Piriou, vitrailliste à Lannion

Un vitrail est une œuvre fragile, sensible aux intempéries et parfois victime de malveillance : quelques verres se cassent, les ferrures qui tiennent l'ensemble sont rongées par la rouille. C'est ce qui est arrivé aux vitraux de notre église et a nécessité des travaux de restauration, qui sont loin d'être terminés. Les communes étant propriétaires des églises depuis les inventaires de 1905, il leur incombe de procéder à ces travaux, ce qui peut représenter un coût important.

Cinquante ans après la pose des vitraux, des réparations ont été nécessaires et le maire Louis Queffeuou a dû se défendre contre le contrôle de l'administration. Les archives départementales ont gardé trace des échanges de courriers avec la sous-préfecture et la préfecture (AD22, 2 O 265 art 1). A une date qui n'est pas notée, vraisemblablement en avril 1922, le maire a passé un marché de gré à gré avec Yves Piriou, de Lannion, pour le remplacement de trois vitraux, partie d'une fenêtre du chœur et l'imposte de



Un vitrail du chœur à Rospez : les visages s'effacent.

la porte principale : fourniture de nouveaux vitraux, fourniture et pose de fers neufs, de filets de scellement, etc... L'absence de l'indication « Fialeix » permet d'identifier les trois vitraux, outre l'imposte qui représente les armoiries de Mgr David et du pape Pie IX : le vitrail de gauche dans le chœur, qui représente la profession de foi de Pierre, celui qui représente la bienheureuse Françoise d'Amboise et celui consacré à saint François-Xavier.

L'article 3 du marché est clair : « *Le présent traité ne sera définitif et ne pourra recevoir son exécution qu'après avoir été approuvé par Monsieur le préfet* », en vertu d'une ordonnance du 14 novembre 1837. Cet article n'a visiblement été écrit que pour la forme comme le montre la suite des faits. Le dossier comprenant copie du traité et de la délibération du conseil municipal est envoyé via la sous-préfecture le 8 juin. Le sous-préfet le renvoie aussitôt et signale que le préfet risque fort de le refuser car le montant des travaux s'élève à 5421 F 50, somme qu'il est prévu de prélever sur le crédit de 8000 F du budget additionnel 1921 ; or au-delà de 3000 F la

loi exige de procéder par adjudication publique, ce qui n'a pas été le cas. Il demande pourquoi le conseil a autorisé la dépense. Le maire retourne le dossier en expliquant que « *les travaux de remplacement et de réparation de vitraux constituent un ouvrage de précision dont l'exécution ne peut être confiée qu'à des entrepreneurs possédant des ouvriers spécialisés : dont M. Piriou est le seul dans la région possédant les éléments nécessaires et les ouvriers susceptibles d'effectuer les dits travaux.* » Et il proposait d'intervenir « *à un prix bien moindre et inférieur à ceux déjà proposés* », les autres entreprises faisant « *des offres inacceptables* ». Louis Queffeuou considère que cela l'autorisait à ne pas procéder par adjudication publique.

Le dossier est transmis à la préfecture et la réponse du préfet soulève un autre point litigieux : la procédure légale n'a pas été suivie dans cette affaire, c'est ce que révèle la copie de la délibération du conseil municipal. D'une part, le conseil devait approuver les plans et devis avant l'exécution des travaux, d'autre part la délibération aurait dû être ensuite soumise à l'approbation de la préfecture avant la passation du marché de gré à gré. Or il est évident que le maire a mis la charrue avant les bœufs. Le conseil s'est réuni le 20 mai et a donné son accord à l'unanimité, jugeant que l'autorisation « *est de toute nécessité, puisque les réparations et le remplacement nécessaires aux dites fenêtres sont déjà effectués.* » Le préfet conclut : « *Il ressort du texte même de la délibération que l'assemblée communale a été mise en face du fait accompli.* » Et il prévient : « *A l'avenir, je me verrai dans l'impossibilité de revêtir de mon approbation un marché passé dans de pareilles conditions* ».

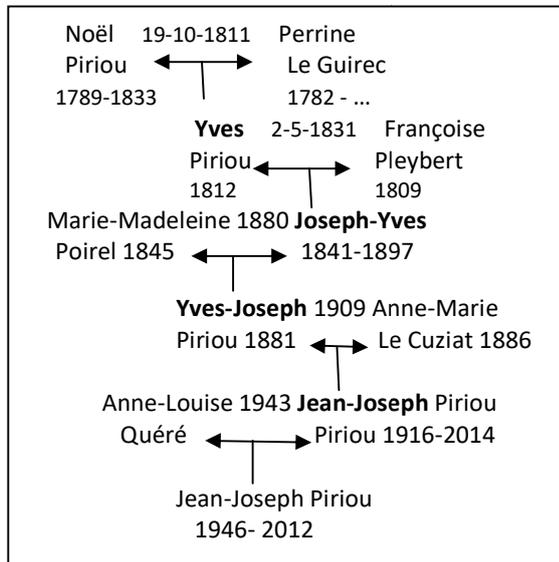
En 1924, il faut réparer le grand vitrail du transept nord. Le maire Louis Chapelain (mars-avril 1924) était conseiller municipal en 1922, il a retenu la leçon. Le 5 avril, il convoque le conseil en réunion extraordinaire pour faire part de ce qu'il a constaté : les fers qui maintiennent le vitrail « *sont complètement rongés par la rouille* » ; il demande ce qu'il faut faire, estimant les réparations à 4000 F, somme qui n'a pas été prévue au budget primitif. Le conseil décide une réparation immédiate et vote un crédit supplémentaire de 4000 F, à prendre « *sur les fonds libres de la commune.* » Il autorise le maire à traiter de gré à gré « *avec un spécialiste de ces genres de travaux.* ». Le dossier suit cette fois correctement la voix hiérarchique. Entretemps, un nouveau maire a été élu, Jacques Bonniec (avril 1924-mai 1925). Le 5 mai, il a traité avec Yves Piriou pour 3901 F 10, marché accepté par le conseil en séance du 10 mai : « *Le prix stipulé n'est pas exagéré.* » La préfecture appose le tampon d'approbation le 23 mai et la réception des travaux a lieu le 5 juin. L'affaire n'a pas trainé.

Une lignée de vitraillistes lannionais

Des anciens se souviennent s'être fournis à la boutique Piriou, à l'angle de la Place du centre, magasin maintenant remplacé par une boulangerie. Les Piriou dont il s'agit ici avaient besoin de davantage de place, ils résidaient et œuvraient Rue de l'église probablement à l'emplacement occupé ensuite par les établissements Beauverger, cela reste à vérifier. Yves Piriou dont il est question ci-dessus est le 3^{ème} et avant-dernier d'une généalogie de quatre « entrepreneurs de peinture et verriers ». La généalogie complète de cette branche de la famille sur Lannion permet de remonter jusqu'à un mariage en 1654. Rien ne destinait le plus ancien de ces peintres-verriers à se lancer dans la profession : avant lui, deux générations de Piriou étaient bouchers en ville, parents, enfants, cousins en même temps.

Le premier à avoir changé de métier est Noël, né le 30 juin 1789 ; à son mariage le 19 octobre 1811 avec une fille de Serval, Perrine Le Guirec, il est boucher et, à son décès le 9 août 1833, il est « courrier rural », autrement dit facteur. Son fils Yves se marie à 18 ans avec Marie-Françoise Pleybert, née à Brest, fille d'un officier de marine ; elle habite à Lannion et l'intitulé de sa profession est curieux : elle est « dresseuse », ce qui ne s'applique sans doute pas à des animaux mais à des vêtements puisque l'on dit

en bon français que l'on « dresse un habit » que l'on a confectionné, repassé pour le présenter correctement. Le jour de leur mariage, le 2 mai 1831, Yves est « peintre » ; à la naissance de leur fils Joseph-Yves, il est « peintre vitrier ».



Ce Joseph-Yves, ou tout simplement Joseph, est d'un grand intérêt pour le sujet qui nous concerne. Pour la petite histoire, le 29 mars 1880, cet « entrepreneur de peinture » a épousé Marie-Madeleine Poirel, née à Rohrbach... en Moselle, donc en territoire allemand depuis la guerre de 1870. Elle est « propriétaire à Lannion », ses parents sont en Alsace. Pour que le mariage ait lieu, l'acte mentionne « le décret du Président de la République qui lève pour les futurs la prohibition établie sur l'article 162 du code civil ». Son frère Horace est lui aussi « entrepreneur de peinture » à Quimper.

La famille Piriou a réalisé tous les vitraux de l'église de Ploubezre, dont on voit qu'ils sont de trois factures différentes. Tout d'abord ceux du chœur, dont l'un

porte les armes de la famille de Kergariou ; ils présentent saint Pierre et saint Paul, patrons de cette église. Ils sont clairement l'œuvre de Joseph, qui a signé ceux de droite consacrés à saint Paul. Ceux de gauche, consacrés à saint Pierre, sont de la même facture, on peut sans conteste les lui attribuer.



Inscriptions des vitraux du chœur :
 ci-dessus inscription de 1875 ; ci-contre inscription de 1885 ; ci-dessous autre inscription de 1885.

Au bas du 1^{er} vitrail à droite, qui représente la conversion de saint Paul, on lit l'inscription « J^h PIRIOU à Lannion » ; un chiffre à gauche est en partie effacé, on lit cependant « 875 », ce qu'il faut traduire par 1875, date de réalisation du vitrail. Le vitrail suivant, qui montre Paul devant l'aréopage à Athènes, porte l'inscription « dessiné par YAN D. peints par J^h PIRIOU » et au-dessous « LANNION 1885 ». Je n'ai pas identifié ce Yan D. qui était le cartonnier, son dessin assez simple et les couleurs sont du style que l'on trouve dans beaucoup de nos églises. Le 4^{ème} vitrail porte la mention « JOSEPH PIRIOU Verrier A LANNION ».





Les deux photos ci-contre illustrent les styles de vitraux différents : un vitrail du chœur en 1885 à gauche et le vitrail du transept droit en 1896 à droite.

Les vitraux des deux transepts ont été offerts par la marquise douairière de Kergariou et portent la date de 1896. Le dessin est d'une facture plus recherchée, à la fois plus fin et plus fouillé. Ils ne sont pas signés de Joseph Piriou mais portent au coin droit la mention « PIRIOU VITRAUX LANNION ». Joseph est décédé en 1897, un an après la date notée avec le nom de la donatrice. Le fils qui lui a succédé, Yves-Joseph, est né en

1881, il était bien jeune pour qu'on lui attribue une si belle œuvre. Seul le nom de famille étant indiqué, il se peut que ce soit Lucien, frère d'Yves, qui ait œuvré car il était lui aussi « entrepreneur de peintures » : il avait 23 ans en 1896. On peut aussi opter pour une dernière œuvre, et non des moindres, de Joseph ou réalisée sous sa gouverne. Les vitraux des bas-côtés de l'église portent la mention « Piriou peintre Lannion 1898 » ; ils sont tous semblables et de facture



Vitraux des bas-côtés

très sobre ; ils ne peuvent être que l'œuvre d'Yves-Joseph ou de son frère Lucien, ou des deux ensemble.



Transept vitraux de 1896

Yves-Joseph a épousé, le 6 février 1909, une fille d'un voisin, autre commerçant et artiste local, Anne-Marie-Le Cuziat, une famille d'horloger. On trouve encore dans des maisons de la région des pendules et carillons qui portent ce nom. C'est ce Yves-Joseph qui a réparé les vitraux de Rospez en 1922 et 1924. L'éloge de la présidente de l'association Vitraux Fialeix est tout à son honneur, de même que le commentaire du maire qui justifie son choix auprès de l'administration. Son fils Jean-Joseph Piriou (1916-2014) lui succède comme « peintre décorateur » ; il a épousé en 1943 Anne-Louise Quéré, fille du chirurgien-dentiste Joseph Quéré, domiciliée Place du Marchallac'h. Les anciens Lannionais se souviennent certainement des 3 sœurs Quéré : l'épouse Piriou ci-dessus et l'épouse du Dr Lamidon, les deux familles habitant des maisons jumelles rue Jean Savidan, et l'épouse du vétérinaire Daniel, Place du Marchallac'h. Le nouveau couple a installé son magasin de droguerie-peinture-verrerie 16 Place du Centre, ce qui signifie sans doute qu'il n'est plus question de vitraux ; c'est à vérifier. Leur fils Jean-Joseph (1946-2012) a mis un terme définitif à la lignée de peintres-verrier, il a choisi l'enseignement. Il a confié un jour regretter qu'aucune étude n'ait été faite sur les vitraux réalisés par son grand-père dans plusieurs églises. Il oubliait son arrière-grand-père. Cette patiente recherche reste à faire.

D'autres maîtres-verriers d'ici et d'ailleurs

En 1926, le conseil municipal de Rospez a voté la restauration du grand vitrail du transept sud, pour le même motif qui est le point fragile de nos vitraux : les ferrures sont rouillées. La délibération prise le 29 mai est une copie quasiment conforme, mot pour mot, de celle de 1924 ; le maire Désiré Le Grouiec (mai 1925-mai 1929) estime les travaux à 2500 F. La somme est inscrite au budget additionnel, ce qui relativise le « caractère d'urgence » dont faisait état la délibération. Le 1^{er} octobre, le maire traite de gré

à gré avec l'entreprise de Roger Desjardins à Angers, pour 2094 F 70. « *Les travaux devront être commencés le 11 octobre et terminés le 31 octobre au plus tard.* » Le conseil approuve le marché le 3 octobre, la sous-préfecture et la préfecture suivent sans délais et la réception des travaux a lieu le 30 octobre.

Dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle, des réparations ont été effectuées sur le vitrail des fonts baptismaux, sans que j'aie trouvé de précisions sur l'entreprise sollicitée. Il faut attendre ensuite l'année 2018 pour une intervention sur les petits vitraux au-dessus des portes nord et sud et un vitrail légèrement abîmé par un coup de ballon. Les travaux ont été confiés à un vitrailliste local, Julien Lannou, de Pontrieux, qui assure aussi des résidences d'artistes à son atelier de La Passerelle. Il s'est formé à Chartres et est assisté du ferronnier d'art Marius Henry, de Pleudaniel. Il en a coûté 9000 euros. Une inspection de l'ensemble des vitraux a montré que beaucoup sont désormais fragiles, toujours pour le motif des fers qui rouillent, se gondolent et ne maintiennent plus l'ensemble. Les maîtres-verriers ont encore de quoi faire et l'on ne peut que se réjouir de voir de tels artistes s'installer chez nous. Pour la Bretagne, je n'en ai recensé que 5, à Trémereuc près de Dinard, Redon, Quimperlé et Lanildut, et je terminerai par Pauline Le Goïc, qui a créé Armorique vitrail à Ploubezre en 2015. Petit clin d'œil fortuit : son nom rappelle celui de l'épouse d'Yves Piriou en 1788, Yvonne Le Goïc, aussi nommée Le Goffic. Mais c'était à l'époque de la génération de bouchers dans la famille Piriou.



Julien Lannou à son atelier de La Passerelle à Pontrieux.

*Alain Sonneck
Section patrimoine de Ro'spered*

Sources :

- « La peinture sur verre au XIX^è siècle dans la Sarthe ». Catherine Brisac et Didier Alliou. Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, 1986.
- Internet sur François Fialeix et informations de l'association Vitraux Fialeix.
- Internet sur Julien Lannou et Armorique vitrail.
- « Rospez sous la Révolution ». Alain Sonneck, association Ro'spered 2015.
- Archives départementales : 2 O 265 art 1 (réparations de vitraux à Rospez) .
- BMS de Lannion pour la généalogie de la famille Piriou.